

# « LA DÉCENTRATION : CONTRAT D'ALTÉRITÉ DANS RÉVOLUTION NON VIOLENTE » DE MARTIN LUTHER KING

HERITIER DUSENGE BIRUSHA\*

## Résumé

La découverte d'autres cultures conduit à une découverte de soi. Cet article se veut la recherche de l'identité sociale, culturelle voire sociogéographique à travers « Révolution non-violente » de Martin Luther King. Cette coopération liée à la reconnaissance de sa toute entière condition humaine, s'imprime à travers la décentration, le contrat et l'altérité ; points focaux et qui sous-tendent notre recherche. Cette étude dépeint les augures de la révolution non violente à travers lesquelles les Noirs veulent s'affirmer sans énerver la culture blanche.

*Mots-clés : décentration, contrat et altérité.*

## « MARTIN LUTHER KING'S » DECENTRATION: THE CONTRACT OF OTHERNESS IN NONVIOLENT REVOLUTION

### Abstract

The discovery of other cultures leads to a discovery of oneself. This work is a search for social, cultural and even socio-geographical identity through the "Revolution non-violente" of Martin Luther King. This cooperation linked to the recognition of one's entire human condition is imprinted through decentration, contract and otherness; focal points that underlie our research. This study depicts the auguries of nonviolent revolution through which blacks want to assert themselves without upsetting white culture.

*Keywords: decentration, contract and alterity*

## INTRODUCTION

**R**évolution non violente est un roman de Martin Luther King décrivant les personnages qui ont vécu la période difficile quant à leur identité entant que personnages de la race noire. Ils se recherchent. Ils s'humanisent. Ils veulent s'intégrer dans la société « des humains » alors que, depuis jadis, ils sont déshumanisés et ne sont que des sous-hommes dans une société des tyrans. Il est constaté, à travers la *Révolution non violente* une oppression mentale,

---

\* Assistant I à l'Institut Supérieur Pédagogique de Kinyatsi-Nyamitaba (ISP KINYATSI-NYAMITABA), Section des Lettres et sciences humaines, département de Français. Tél : 0975029978, 0808409207, [hbdusenge@gmail.com](mailto:hbdusenge@gmail.com)

physique, religieuse et éducative de la race blanche à la race noire. C'est cette peur incarnée qui, un jour, en 1963, hante l'homme de la race noire et fait renaître en lui une révolution intestinale. À partir des extraits tirés de ce roman, des extraits tintés des stratégies argumentatives et révolutionnaires, l'homme noir montre au blanc que tout est possible dans l'unité. C'est ainsi que ce travail embrasse l'intérêt socioculturel. L'aspect social, passe par les enjeux oppressifs exercés et véhiculés dans la société. Quant à l'aspect culturel, il est constant en ce sens que personne n'est sans culture. La culture rejoint son identité, car les deux restent des identités inséparables.

Dans *Introduction à la psychologie, concepts et études de cas*, il est affirmé que tout individu, qui qu'il soit, revêt d'une identité :

- «– *Tout d'abord, son identité matérielle (caractéristique morphologique, physique et psychologique ; possession d'objets ou des personnes inséparables des sujets et qui constituent ce qu'il appelle le " moi élargi " ; organisation matérielle.*
- *Ensuite, son identité propre (origine et passé ; éléments psychosociaux caractérisant sa situation action ; système de valeurs, motivation, intérêts, et conduites spécifiques ; potentialités exprimées en termes de compétences d'activités et de résultats d'activités.*
- *Enfin son identité sociale (affiliations et appartenance connues du sujet ; symboles et signes extérieurs de sa position dans la hiérarchie sociale ; statuts et rôles ; stéréotypes sociaux et opinion d'autrui à son sujet. »* (Engelhard-Bitrian et Citeau, 1999 :122).

Eu égard à ce qui précède, le fondement de cet article balise les intentions, les soucis et les attentes de l'homme en face de l'Homme. Cela étant, il se laisse des préoccupations majeures :

- \* Comment l'appartenance socioculturelle voire sociogéographique sous-tend-elle la déshumanisation de l'homme à l'Homme ?
- \* Quelles sont les stratégies dont l'homme se sert pour le combat de la non-violence ? Dans quelle mesure ces stratégies produisent-elles des résultats escomptés ?

Voilà de quoi se nourrit cette recherche. En effet, l'analyse se focalisera sur la découverte des ingrédients sociolinguistiques qui, de prime abord, piétinent le statut de la race noire et à la suite, déconfinent le Noir quant à son épanouissement holistique. La vie sociale exige une interdépendance. De ce fait, le métissage culturel cimentera l'évolution des connaissances intraculturelles. Ce qui est abhorrant voire aberrant, c'est la société romanesque telle qu'on la retrouve, ici, dans ce roman.

Tenant compte de l'humanisation et des contraintes sociales qui gouvernent ce Monde, il s'aperçoit que :

- \* L'appartenance socioculturelle voire sociogéographique ne serait pas à la base de la déshumanisation, car personne n'a aucun monopole ou aucune mainmise quant à son appartenance. Plutôt il doit valoriser la terre qui l'a accueilli et qui lui dote d'une culture autre que celle de l'autre.
- \* La **Révolution non violente** à travers la marche pacifique, les prédications, l'acceptation de sa dignité d'être né Noir, endurer les maisons de correction (prison) et surtout la détermination à la méthode de s'auto confirmer non oppressante amènerait le Noir à reconquérir sa dignité.

Ainsi, pour mener à bon port cette recherche, deux méthodes serviront de coup de main. Il s'agit de sociocritique et de l'ethnographie de la communication.

- ❖ La sociocritique. La parole étant un fait social, Roger FAYOLLE, définit la sociocritique en ces termes : « *l'objet de la sociocritique, c'est définir " la place occupée dans l'œuvre par les mécanismes socioculturels de production et de consommation [...], le statut social du texte "*. Dans cette perspective, les rapports du texte avec ce qu'il convient d'appeler la réalité sont examinés avec une attention scrupuleuse et subtile : il ne s'agit pas de chercher si le texte dit ou non la vérité à propos de la réalité sociale que le critique connaîtrait de façon plus sûre à l'aide des documents, mais d'inventorier tout le savoir propre au texte lui-même et de le situer à sa place dans le réel. » (Roger ,1978 : 224-225).

C'est à travers la sociocritique, par la société du texte, que l'analyse glisse peu à peu de l'explicite à l'implicite. La signification sociale d'une œuvre, et surtout signification politique, est ce que l'œuvre ne manque jamais d'occulter, de travestir voire de refouler. Au demeurant, il se conclurait que toute fiction est un beau mensonge qui postule la liberté désirante et agissante du sujet et voile l'emprise des déterminations sociales.

- ❖ L'ethnographie de la communication. Cette approche présente certaines similitudes avec l'approche thématique qui dégage une architecture fondée sur les éléments énonciatifs et actantiels ou thèmes. Alors que l'ethnographie, telle que définie :

*« Elle s'interroge sur les traces, dans la communication, des relations divisées en trois classes : les relations catégorielles (sexes, âge, stigmates), les relations structurelles (statuts ; rôles, définitions et redéfinition des places ou position au cours des interactions, poids de variables telles que le pouvoir, la solidarité, la distance, l'intimité, le long de l'imposition) ; les relations personnelles. Elle s'intéresse à des thèmes comme les termes d'adresse dans une communauté linguistique, les rituels et les routines de la conversation, l'insulte entre les pairs, la politesse, les exclamations à valeurs phatiques, le rire et le sourire dans les différentes situations de communication, le dysfonctionnement dans les communications interculturelles [...] (Cuq, 2003, p.89)*

À dire vrai, l'ethnographie de la communication rassemble les éléments nécessaires et requis de notre travail. Ce travail trouve son socle dans la société interculturelle où les

relations sont bafouées par des gens de hautes classes à travers leurs rituels, routine, statut, positions, ... qu'ils pensent impositifs.

Avant de scruter le vif du sujet, il appert de clarifier les termes pivots qui font l'objet de cette étude.

## I. LA DÉCENTRATION

En cette circonscription, nous comprenons ce terme de décentration telle que définie par Jean Pierre Cuq :

*« Elle est une capacité à se mettre à la place d'un autre, pour voir le monde comme il le voit, sans pour autant renoncer à la façon dont on le voit soi-même. Chacun dans son rapport à l'extérieur est centré sur soi, qu'il le veuille ou pas, qu'il le sache ou non.*

*La décentration consiste à considérer qu'un autre point est possible a priori ni meilleur ni pire. Il s'agit d'admettre la pluralité, l'altérité tout en conservant son identité singulière. » (Cuq, 2003, p.66).*

Il s'observe, ici, un conflit interdépendant et interactionnel.

Bien que la société soit cosmopolite, les interactants doivent tisser une architecture de règles et principes qui gouvernent leur territoire. La visée d'une cohabitation doit de prime abord être l'entraide, la résolution des conflits et les respects mutuels des maximes conversationnelles.

Cela requiert la maintenance de la face : « capacité à se mettre à la place d'un autre » sans compromettre son territoire.

C'est ainsi que la décentration embrasse trois aspects qui seront développés dans la suite : décentrations ethnographique, socio-centrique et égocentrique.

La décentration rejette la déculturation en ce sens que la décentration considère les valeurs culturelles tout en jetant des poutres à sa propre culture.

La déculturation est un « renoncement à une appartenance culturelle qu'on veut faire disparaître (par volonté d'intégration) ou qu'on laisse disparaître par domination. », (Cuq, 2003, p. 67).

En ces termes, il se résume que la décentration est la perte, l'oubli voire l'effacement de sa propre culture soit par ce que ses valeurs sont dominées par une culture dominante. Cette domination conduit peu à peu à abandonner sa culture singulière soit par ce qu'on finit par perdre ses enracinements culturels sans s'apercevoir de leurs cohérences et de leur valeur.

### II.1 Décentration ethnographique

Entant que société cosmopolite, la société devient amalgame de cultures. À ce point, il est préférable de ne pas confondre l'appartenance d'un agent social à son origine.

Cuq définit la décentration ethnographique comme « celle qui fait qu'on voit le monde selon sa culture d'appartenance et qu'on est tenté de croire, sans même le vouloir nécessairement, qu'elle est la meilleure et même la seule », (Cuq, 2003, p. 66)

Ce phénomène qui chatouille les Noirs à vouloir se dépasser, trouve des soubassements dans cet extrait du roman *Révolution non violente*, (p.188)

*« L'émission ne dura pas assez longtemps pour que nous puissions répondre aux sous-entendus contenus dans cette question: Qu'est-ce que le Noir veut de plus ? Si nous disons que le Noir veut seulement la liberté et l'égalité totales et immédiates, non pas en Afrique ou dans quelque pays imaginaire, mais ici sur cette terre, notre réponse est d'une netteté déroutante pour des gens qui ne sont pas sûrs de souhaiter y croire. Les Noirs ne supportent plus les compromis. Cela ne les intéresse plus. »*

À travers ce passage, nulle part où le Noir prête à négliger le Blanc. Et le Blanc en est conscient. Le Noir souhaite que « cette terre » abrite les personnes qui s'entendent. Cette question « qu'est-ce que le Noir veut de plus » imprime la non-satisfaction du Noir quant à son mode de vie et le Blanc en est conscient. Il l'explique en ces mots « si nous disons que le Noir veut seulement de la liberté et l'égalité totales et immédiates ... ». L'adverbe « seulement » accuse la conscience de Blanc. Ce dernier connaît ce qu'il doit rendre, mais il ne veut pas le rendre. Et enfin, ce « seulement » donne ses limites : liberté et égalité. Autrement dit, le Noir ne jouissait pas du même droit que le Blanc. C'est pourquoi l'homme de couleur réclame la médiation sans prétendre supplanter la valeur du Blanc.

Maurice DELCROIX comprend cette médiation et l'intègre dans la vie sociale : « la médiation n'est autre que le rapport de réciprocité qui s'établit entre deux ordres de phénomènes, mais tel que ce rapport se conduise dans un ordre tiers et intermédiaire, lieu à la fois de sa transformation et de la réfraction d'un ordre à l'intérieur de l'autre ; » (Delcroix, 1995, p.288.)

Cette médiation doit s'opérer entre deux sociétés ou personnes qui se réclament la réciprocité par négociation. Le Noir est mécontent des coups répétés, las du fameux vocable « compromis » ; car ce « compromis » compromet son décroissement. Ces deux extraits du roman en étude, (p. 214, p. 218) montrent cette réciprocité qui s'établit entre deux ordres :

*« On peut d'ores et déjà être certain du résultat de ces réflexions : il est temps que les Noirs abandonnent leur traditionnelle neutralité et osent rechercher des alliances. Si nous nous souvenons qu'alliance ne signifie pas dépendance, notre indépendance sera sauvée. »*

*[...] développe avec intelligence et conscience, le pouvoir politique risque de devenir dans un prochain avenir l'instrument le plus efficace de la libération des Noirs.*

*Mais si les Noirs sont prêts à s'unir en une force politique solide, lucide et vigoureuse, ils peuvent aller loin encore que la réalisation de leurs objectifs raciaux personnels ».*

Le premier passage explicite la voie pacifique qui vise la non-violence : « rechercher des alliances ». Cette recherche se conclurait sur l'adoption d'un contrat inter-sociétal, surtout que la définition s'y dépeint : « alliance ne signifie pas dépendance ». Dans le second passage, le narrateur montre les augures de l'avenir au cas où les respects des alliances aboutissent. Le pouvoir politique deviendra un instrument efficace de la libération des Noirs.

Le modalisateur « mais » interpelle la conscience Nègre. Ce rappel consiste à s'unir en une forme politique solide, lucide et vigoureuse afin qu'elle aille loin de la réalisation de ses objectifs raciaux personnels. Rappelons que le Noir ne portait aucune empreinte raciste, il prônait son intégration totale dans la société et la reconnaissance de son identité en tant que telle.

## **II.2 Décentration socio-centrique**

La décentration socio-centrique consiste à « lutter contre la tendance de chacun à considérer que son appartenance sociale (générationnelle, par exemple, ou professionnelle) est la meilleure. » (Cuq, 2003, p. 66)

Dans le roman en étude, il est une culture de Blanc qui se croit gouvernante des autres. De par ses comportements et ses autorités, cette culture piétine le reste. De cela, le Noir arrive à lui montrer que le sociocentrisme est une antivaleur, un système politique à juguler. Cela se remarque dans cet énoncé du roman en étude, (pp 64-65) :

*« Vous viviez dans une ville où la brutalité envers les Noirs était admise, qui ne se discutait même pas. L'un des principaux fonctionnaires municipaux se nommait Eugene Connor, surnommé "Bull". Directeur de la sécurité publique, ce raciste s'enorgueillissait d'avoir les Noirs bien en main et de savoir les « faire rester à leur place » par sa fonction ; Bull Connor jouissait d'une position solide à Birmingham qui lui permit pendant longtemps d'afficher autant de mépris pour les droits des Noirs que pour l'autorité du gouvernement fédéral. [...] de 1957 à janvier 1963, alors que Birmingham proclamait que sa population noire était « satisfaite ». On dénombra dix-sept églises et maisons habitées par des leaders Noirs détruites par le monde. Les Noirs n'étaient pas les seuls à souffrir de la férule de Connor.*

*Beaucoup redoutaient aussi l'ostracisme social [...], mais en public, ils restaient muets. Leur silence était engendré par la peur-peur de représailles sociales, économiques et politiques. La plus grande tragédie de Birmingham ne fut pas la brutalité des méchants, mais le silence des bons »*

Avoir de près, l'énoncé « vous viviez dans une ville où la brutalité envers les Noirs était admise, qui ne se discutait pas » sous-entend la souffrance qu'ont endurée les Noirs. La lexie « brutalité » connote un sens négatif voire péjoratif. Cet énoncé voile

une sphère obscurcie où les Noirs n'avaient rien à dire : « brutalité qui ne se discutait même pas. ». Pour ses propres fins, et vu ses fonctions, Bull Connor assujettit le Noir en le conservant dans un monde immobile « le faire rester à sa place », « les avoirs en main » traduit un orgueil dû à sa tendance et position sociale. C'est pourquoi, il est dit que les sociocentrismes demeurent une antivaleur sociale.

Conscients de ce qu'ils font, certains Blancs redoutaient de l'ostracisme social qu'essuie le Noir.

Il convient de signaler que la tenue du « silence » qu'affiche le Noir n'est pas signe de respect ou de satisfaction de sa condition de vie, non. Si non, la satisfaction se traduirait par « la joie, la danse folklorique, la jouissance d'obtenir un bon poste ; ... ». Cet extrait le dépeint bien, « le silence est dû à la peur des représailles sociales, économiques et politiques ». Le nom, en même temps l'adjectif « noir » connote un « maléfique ». C'est ainsi que ce « noir » est sujet d'assaut.

La pensée occidentale et l'image qu'a le noir face au Blanc se dessinent en cet extrait :

*« De l'occident également ils dénoncent ce que nous appellerions maintenant l'ethnocentrisme. Ces civilisations, que nous avons qualifiées de « primitives », n'ont pas la même échelle de valeurs que nous ; ce qui pour nous ne « vaut rien » peut revêtir à leurs yeux une grande importance. Comment, selon Montesquieu, ne pas rire de ces Nègres qui n'ont pas le sens commun [...] qui ont la triste particularité d'avoir la peau noire, signe -superstitieux et absurde, cela va de soi qu'ils ne sont pas des créatures de Dieu.» (NOUDELMANN F. et al. 1994, p.68)*

Le sociocentrisme, tel que défini ci-haut, privilégie une culture, une société, une tendance au détriment des autres. Cela s'observe dans les passages susdits. Alors que le Noir luttait contre la décentration socio-centrique, il recourait à toutes les stratégies nécessaires pour la conquête pacifique de son estime. Cela s'esquisse dans ces extraits du roman en étude, (pp.137-138) :

*« Pourtant la majorité de journaux déplora notre façon « d'utiliser » nos enfants. Où étaient-ils ces journalistes, pensions-nous pendant les siècles où notre système de ségrégation avait usé et abusé des enfants noirs. D'ailleurs, les enfants se chargèrent eux-mêmes de répondre aux sympathies à contre temps de la presse. Je n'en veux pas pour exemple que cette réponse cinglante venue d'une enfant d'environ huit ans qui accompagnait sa mère lors d'une manifestation. Un policier amusé se pencha vers elle et lui demanda d'un ton mi-moqueur, mi-sévère : « Qu'est-ce que tu espères ? ». L'enfant plongea son regard dans celui du policier et sans hésiter donna sa réponse : « Liberté » dit-elle. Elle ne savait pas même prononcer ce mot [...].*

*« Le père opposa à son fils une interdiction formelle “ je ne veux pas désobéir, papa, dit le jeune garçon, moi je me suis inscrit. Si tu essaies de me garder à la moisson, je m'échapperais. Si tu crois que je dois être puni pour ça, eh bien, j'accepterai la punition, car, vois -tu, si je me suis enrôlé, ce n'est pas parce*

*que je veux être libre. Je l'ai fait parce que je veux aussi que toi et maman vous soyez libres, et je veux que cela arrive avant votre mort ” le père réfléchit et donna à son fils son assentiment. » (p.139)*

Au travers ce passage, le narrateur étale d'autres stratégies de la révolution pacifique. Exclues la marche pacifique, la sensibilisation des Églises, il montre l'activisme des enfants. Cette mise en activité des enfants est, d'abord, une détermination incommensurable; ensuite, la négociation et le non versement du sang, et enfin, cela est un augure de paix ; de paix, parce que les enfants ne constituent qu'une fidèle armée là où l'armée sombre. En d'autres mots, la bravoure de ces enfants nègres remet en cause la torture de l'Homme et sa force. Les enfants qui, de leur nature et leur sociabilité avisée, ignorent ce qu'est la ségrégation. Ainsi résolu, la civilisation tyrannique incarne-t-elle, de surcroît, les réticences que soulèverait une civilisation qui doute d'elle-même et de ses valeurs.

### II.3 Décentration égocentrique

La décentration égocentrique se comprend comme un « *moyen qui vise à sortir de la croyance que son propre point de vue est le seul possible, le plus juste. L'enfant sort de l'égocentrisme justement quand il comprend que d'autres points de vue que le sien existent.* »(Cuq ,2003, p.66).

De par cette définition, l'individu se crée une image de lui-même. Cette image lui confère une face positive mais tout en sabotant la tenue de la face de ses interactants. Pour ce faire, et pour le respect des lois qui les gouvernent, cet individu doit considérer comme aussi bonne la face des autres.

Autant que la classe sociale est élevée d'une autre, plus le tabou jeté sur le contact n'est étendu et complexe et les règles de conduite sont énervées. À ce sujet, il se lit ce qui suit dans le roman sous étude,(p.119) :

*« En fait, cet état de tension n'est pas né de notre révolution non violente. Nous avons fait que rendre perceptible un état latent de depuis longtemps. Cette tension, autre fois cachée, est maintenant grâce à nous, sensible à tous et chacun s'en préoccupe. Pour soigner un abcès, il faut l'inciser sans crainte d'exposer sa laideur repoussante aux bienfaits de l'air et de la lumière. L'injustice est comme un abcès : pour y remédier, il faut l'exposer à la lumière de la conscience humaine et à l'air, de l'opinion nationale, sans craindre la tension qui en résulte ».*

Malgré les multiples atrocités qu'essuyait le Noir, ce passage ci-dessus montre que l'heure de révéler la vérité sonne. La révolution suppose un malaise ressenti. C'est ainsi que le Noir rend perceptible cet état latent qui date d'il y a belle lurette. Autrement dit, cette révolution non violente suggère au Blanc que le Noir reconnaît sa valeur et l'existence de sa propre croyance.

Le choix de mot "n'est pas ici", "un hasard" 'l'abcès' entant qu'un mal doit être « incisé » sans craindre d'exposer sa « laideur ». Étant entendu, le noir veut soigner l'abcès en l'incisant. C'est cette révolution qui a exposé à la lumière la laideur ou la



tyrannie de cette injustice. Notons que l'exposé à la lumière de la conscience humaine et à l'air de l'opinion nationale dénote combien la croyance blanche est mise en cause : il est d'autres croyances qui coexistent. C'est ce que Goffman appelle le respect de conduite.

En effet, « une règle de conduite est un guide pour l'action recommandée, non parce qu'il serait agréable, facile ou efficace, mais parce qu'il est convenable ou juste. L'enfreindre conduit de façon caractéristique à se sentir mal à l'aise et entraîne des sanctions sociales négatives. » (Goffman, 1974, p.44)

Il se comprend, parce que dit Goffman dans *Rites d'interactions*, que l'attachement à des règles de conduite entraîne une constance et un modelage du comportement pour n'en être pas l'unique source conflictuelle dans les affaires, il faut en être conscient sans que le pire ne crie. Cela se solde par l'évitement de toutes les infractions cachées, les échappatoires discrètes ou les motifs inavoués. En ce sens, le principe de coopération reste salué en ce roman d'étude, (p.142-143):

*« Aussi curieux que cela puisse paraître, l'ensemble des citoyens blancs de Birmingham ne participaient pas au combat. Je ne veux pas insinuer que les Blancs sympathisaient avec notre cause. Je ne veux simplement montrer que cette neutralité observée par la majorité des citoyens blancs de Birmingham illustre admirablement l'attitude opportuniste habituelle au sud. Cette neutralité renforça le sentiment que nous avons pour être le chemin de la victoire [...] ceux-ci agenouillés pour la plupart, les regardaient calmes et immobiles. Alors les Noirs se rênèrent lentement et commencèrent à avancer les policiers, comme hypnotisés, reculèrent en tenant toujours leurs lances inutiles, tant que plusieurs entraînent des Noirs, les déposaient sans leur prêter attention et rendaient au lieu de rassemblement, ou la réunion de prière eut lieu comme prévu ».*

Remarquons que d'aucuns blancs du régime despotique ne lisent les intentions de la non-violence. Ils les trouvent méritoires, pacifiques après un temps spectaculaire de tyrannie. Ces Blancs abhorrent leurs actions. Ils corroborent les attitudes noires par « ne pas participer au combat ». La neutralité affichée est un miroir qui reflète son image à une zone d'ombre. La patience de cette neutralité longue dans le découragement qui a suivi les arrestations des Noirs « les policiers comme hypnotisés, reculèrent entre leurs bancs inutiles ».

La question majeure serait de savoir si ce manque de participation était synonyme de faiblesse. L'avis simple est que ces Blancs trouvent que leurs seuls points de vue périlclitent la société et sont générateurs de piétinement des règles de conduite. Bien que le narrateur pense ne pas dire ce qu'il confirme par « je ne veux pas insinuer que le Blanc sympathisait avec notre cause », le principe d'adhésion illicite s'imprime. D'une part, ce silence revêt une négligence, une insouciance ; d'autre part, ce silence appelle au silence les aberrations orchestrées. On constate qu'il est fréquent que la crainte de perdre la force nous empêche de prendre des contacts d'où pourraient découler des informations ou des relations importantes. On préfère alors vivre une

solitude sûre aux dangers des rencontres même si les autres voient dans cette conduite une « fierté mal placée », la révision de la décision sous ses différentes manifestations se coiffe par un établissement du contrat.

## II. CONTRAT

Le contrat paraît une panacée à tout malentendu et évite le repli sur soi. Étant un terme générique, il devient un principe et une ligne de conduite. Jean Pierre Cuq l'aborde en ces termes :

*« Le contrat est une convention par laquelle une ou plusieurs personnes s'obligent envers une ou plusieurs autres personnes à faire ou à ne pas faire quelque chose ; c'est la traduction juridique de la liberté du vouloir, l'expression de l'accord de deux volontés qui se reconnaissent et se respectent mutuellement.[...], il s'agit d'établir ensemble un cadre commun qui régit l'ensemble des relations construites par la classe et pour la classe, acceptées par tous, car respectueuse de chacun [...] »(Cuq, 2003, p. 54-55)*

D'abord le contrat est explicite voir implicite. Dans son explicitation, il doit reconnaître la liberté de pensée et d'adhésion des individus présents dans la classe. Ensuite, il négocie les rôles, les modes d'interaction, les limites de la liberté individuelle, les buts communs, les valeurs et de les exprimer. Enfin, il permet la prise de conscience et le respect de la liberté individuelle de chacun. Il clarifie de point de vue, l'écoute d'autrui, la confiance et l'échange.

Le contrat enregistre une convention qui, d'une part, peut être verbale, et, d'autre part, écrite. Tel que défini par Cuq, le contrat a ses racines intrinsèques et qui fleurissent et atteignent les relations extrinsèques. Il va sans doute que cela n'est que le fruit de l'autodiscipline, qui embrasse la discipline extérieure (des autres).

Dans ce texte de Martin Luther, l'autodiscipline qui dépeint la nécessité d'un contrat social est d'abord intrinsèquement noir. Cela se lit en cet extrait du roman, (p.143):

*« C'était un dimanche après-midi, et plusieurs centaines de Noirs avaient décidé d'organiser une réunion de la prière près de la prison [...] Bull Connor avait fait sortir les chiens policiers et les lances à incendie. Quand les manifestants approchèrent la limite qui sépare le quartier noir du blanc, Connor leur donna l'ordre de faire demi-tour. Le révérend CHARLES billots qui dirigeait la manifestation, [] opposa un refus poli. Hors de lui, Bull Connor se retourna vers ses hommes et hurla : “ Au diable, branchez les lances !”*

*Et celui qui se passa lors de trente secondes qui suivirent fut l'un des événements le plus fantastiques de l'histoire de Birmingham [...] ceux-ci agenouillés pour la plupart, les regardaient calmes et immobiles. Alors les Noirs se relèvent lentement et commencèrent à avancer : les policiers comme hypnotisés, reculèrent en tenant toujours leurs lances inutiles, tandis que plusieurs centaines de noirs les dépassaient sans leur*

*prêter attention et rendaient au lieu de rassemblement, ou la réunion de prière eut lieu comme prévu.».)*

Ici, il se dessine un tableau de mots qui affichent la liberté du vouloir. Les Noirs ont pris une convention de « non-nuire à autrui » et ceci les a conduits à aboutir au contrat social. Polis, ceux-ci agenouillés, les regards calmes et immobiles, se relèvent lentement.

Jean-Marie Bolsvert et Madeline Beaudry, (1974, p .50,) soutiennent cette attitude de la soumission et qui édulcore, qui caresse les intentions malsaines de l'adversaire :

*« Être conséquent des actes posés et souffrir les conséquences qui puissent en découler, telle est la base de bons principes : le premier droit fondamental, c'est le suivant : je suis le premier juge de mes actes, de mes pensées et de mes sentiments et je suis le premier responsable de leurs conséquences. »*

Eu égard à ce qui précède, les Noirs établissent un dialogue avec les autorités de la ville afin d'aboutir à des points d'entente. Les Noirs en réclament quatre. Cet extrait (p.145) les étale :

*« Tout au long de la campagne, nous avons cherché à établir le dialogue avec les autorités de la ville, afin d'opter des négociations portant sur quatre points essentiels :*

- 1. Intégration dans les snack-bars, les salles de repos les salons d'essayage et les bars automatiques des bazars et de grands magasins,*
- 2. Promotion et embauche de Noirs sans discrimination de principe, des affaires et l'industrie,*
- 3. Abandon de toutes les accusations portées contre les manifestants retenus prisonniers,*
- 4. Création d'un comité mixte pour l'étude d'un programme d'intégration dans d'autres domaines de la vie de Birmingham.*

*Malgré la pression intense exercée sur le milieu d'affaires de Birmingham, on trouvait parmi eux des hommes irréductibles qui préféreraient voir la faillite de leurs entreprises plutôt que de négocier avec nos dirigeants ».*

À dire vrai, les Noirs ont toujours manifesté une déférence à l'endroit de Blancs. Cette déférence s'imprime par un guide pour l'action. C'est ce guide qui redonne une règle de conduite et l'attachement à cette règle de conduite entraîne une constance et un modelage du comportement.

C'est ainsi qu'à travers cet extrait ci-dessus, les Noirs retracent un tableau des points qui négocie une ligne de conduite sociétale : le contrat. Ce principe de contrat paraît d'une part obligatoire, car étant une contrainte normale à se conduire de telle façon, et d'autre part, une attente de ce que les autres sont tenus moralement à faire à son égard. De ceci, il se conclut qu'en cas de refus de respect du contrat, l'esprit belliqueux habitera et arrosera toujours les pensées des interactants.

Erving, dans les Rites d'interaction, (p.49), coiffe cette idée en affirmant que *« dans toutes les sociétés, les règles de conduites tendent à s'organiser en codes qui garantissent les convenances et l'équité. ».* Ce point se conclut en ce sens qu'un

compromis, terrain d'attente, tisse ici un point d'élan de jumelage interracial en ce sens que les Noirs et les Blancs réjouissent maintenant de mêmes droits et devoirs (p.150) ou la proclamation du contrat est bien affichée. Il convient de rappeler que tous ces éléments ne sont trouvable que dans la société. Une fois respectés, ils concourent à l'altérité.

### III. ALTÉRITÉ

L'altérité coiffe les deux notions déjà définies en ce sens que, la décentration et le contrat prônent l'altérité. Jean -Pierre Cuq affirme, en effet, que « *l'altérité, c'est l'autre en tant qu'autre, c'est-à-dire, comme moi, un sujet (responsable et absolument singulier incomparable) ; il est à la fois différent de moi et identique à moi en dignité.* » (Cuq, 2003 :17). L'adversité de culture importe bien pour parler de l'altérité. Cela dit, « moi » suppose la présence de « autre ». Le danger que court notre société romanesque, lequel danger doit être banni est la « tentation de réduire l'autre à un objet ».

Ces éléments ont chatouillé la présente recherche, car, au départ, la *Révolution non-violence* présente une société despotique, une jungle où le Noir est « animalisé ». Il se poursuit à dire que le Noir a fini par conquérir son humaine condition à travers l'exercice de décentration et l'établissement d'implicite comme explicite du contrat, tous deux qui ont conduit à l'altérité.

La *Révolution non-violente*,(p.9-10)étaye les extraits qui définissent le comportement de l'homme de couleur face à l'Homme.

*« La jeune fille est obligée de remplacer leur mère ; elle ne peut plus aller à l'école de son quartier, car sa mère vient de mourir dans un accident de voiture. Les voisins prétendent que si l'ambulance n'avait pas tant tardé à venir, on aurait pu la sauver. Le père de la jeune fille est chasseur dans un grand magasin du quartier blanc. Il sera toujours chasseur car, dans ce magasin, un Noir ne peut espérer de promotion ; on accepte de le servir à tous les comptoirs, sauf à celui qui vend de Sandwichs et des boissons. [...] Pourquoi la misère hante-t-elle constamment les Noirs ? Leurs ancêtres ont-ils gravement offensé la nation au cours d'un lointain passé ? Et est-ce pour cela que la race noire doit subir maintenant le châtement ? Ont-ils failli dans leurs devoir de patriotes, trahi leur pays et renié leur citoyenneté ? Ont-ils refusé de défendre leur pays contre une attaque ennemie ? ».*

Dans ce travail, il est remarqué que, bien que vivant la même société, les noirs et les Blancs ne partagent pas les mêmes conditions de vie. Les Noirs sont au service des blancs. Les Noirs sont privés de certaines, et d'ailleurs de presque la totalité, conditions qui les en chanteraient. Cela s'explique par ces mots : « ne plus aller à l'école », « manque de secours en cas d'accident », « son père est chasseur dans un grand magasin blanc », « toujours chasseur », « manque d'espérance de promotion », « n'avoir pas accès à tous les comptoirs », etc. L'usage de certains mots qui expriment le dédain, comme « chasseur » au lieu d'un « commerçant » ou « vendeur » signifie que, quoi que

fasse le noir, il accomplit un travail frivole. Le manque d'éducation accélérée et la sous-estimation ont plongé le noir dans un gouffre obscur. Vu ces conditions, les Noirs embrassent, le « bon sauvage » tel que défini par François Noudelman et al (1994, p.69) « Le bon sauvage incarne aussi toutes les réticences que soulèvent une civilisation qui doute d'elle-même et de ses valeurs ».

De ces réticences et de ces doutes naissent toute une panoplie de questions que se pose le noir. [Extrait ci-dessous].Cependant, le Noir doit comprendre et interpréter ce qu'est « l'humanité ». En tant que « ce qui fait de l'homme un homme », l'humanité amène l'homme de couleur à s'identifier. Et cette identification se lit en ces mots : « *ce fut une révolution relativement peu sanglante et cela s'explique par le fait que les Noirs donnèrent leur adhésion pleine et entière à la non-violence. [...] Il leur fallut détruire définitivement aux yeux des Blancs l'image traditionnelle du Nègre clownesque, irresponsable et convaincu de sa propre infériorité* » (Noudelman et al. (1994, p.68).

Il s'observe, dans cet extrait, trois attitudes sous-entendues :

- Une peur consciente ou la conscience d'un danger extérieur réel,
- La volonté délibérée de s'exposer à ce danger et à la peur qu'il éveille,
- Le Noir a l'espoir plus ou moins assuré que l'on saura supporter et maîtriser sa crainte, que le danger passera et que l'on en reviendra indemne.

Par ailleurs, « la suppression de l'image traditionnelle du Nègre » aux yeux des Blancs corrobore la réclamation du Noir face au Blanc quant à son intégration sociale. Le Noir confirme la possibilité de partager la vision du monde avec le Blanc sans obligatoirement déchoir ou méconnaître le « meilleur » de toute part. Erving Goffman rejoint cette prise de conscience des Noirs en ces termes :

« *La rapidité avec laquelle les relations sont mises à l'épreuve au sein des bandes par opposition aux groupes de travailleurs, par exemple, provient en partie de ce que les chefs n'ont pas le contrôle de bien important qu'ils n'ont guère de privilège ou d'immunité à octroyer et qu'aucune pression institutionnelle extérieure ne contraint les membres à accepter la discipline collective.* » (Goffmanp. 173). Le Noir devait saisir toute occasion prête à voir le monde comme le voit le Blanc. L'effort de nouvelle de relation que l'on espère n'est qu'un des aspects de l'action interpersonnelle. De surcroît, le Noir n'a pas saboté jusqu'à enfreindre l'autorité blanche, mais a intégré pacifiquement sa position à celle de Blanc. D'autres extraits du roman en étude expliquent la mise en valeur du contrat qui aboutit à l'altérité :

« *C'était une armée sans armes, mais non sans force, une armée où l'on n'avait pas besoin d'une fiche d'incorporation. Ils avaient de Blancs et de Noirs de tous âges, des membres de toutes les confessions, de toutes les classes sociales, de tous métiers, de tous les partis politiques, unis dans un même idéal. C'était une armée combattante, mais tout le monde comprit que son arme principale était l'armer. L'un des éléments les plus remarquables de cette marche fut la participation des églises blanches.* [...] (p.177)

« *Chaque année le gouvernement indien dépense des millions de roupies pour améliorer le logement et ouvrir des débouchés dans les villages dont la*

*population est en grande proportion intouchable. En outre si deux candidats se présentent dans une école ou dans une université l'un étant intouchable et l'autre d'une caste supérieure, la direction de l'établissement est priée de donner la préférence au candidat intouchable [...] mais cette attitude n'est-elle pas la discrimination raciale ? « C'est possible, répondit le premier ministre, mais c'est notre façon de repérer les siècles d'injustices que nous avons infligés à ces gens. L'Amérique à son tour doit trouver les moyens de réparer les injustices qu'elle a infligées à ses ressortissants noirs. [...] (p.194)*

*« [...] la révolution en faveur des droits humains incise dans la vie américaine des abcès ou la guérison pourra intervenir. Le mouvement en faveur des droits humains civique aura même fait plus pour la nation que de déraciner l'injustice raciale. Il aura élargi la conception de la fraternité pour faire une réalité authentique dans le domaine des relations humaines. Alors, l'affirmation du Chanoine John Donne : Aucun homme n'est une île trouvera sa véritable application sur le sol des États-Unis [...] (p.219)*

Ce chapitre sur l'altérité obvie à l'anxiété sociale. Du parcours de l'œuvre de Martin Luther, il a été trouvé un malaise physique et psychologique ressenti face à deux groupes socialement différents : Noirs versus Blancs. Cette anxiété est due à des questions embarrassantes ou à une position supérieure que celle de l'autre. De cela naît, comme il a été remarqué dans ce travail, un comportement frustré qui juggle le développement de s'auto-affirmer et de communiquer officiellement face aux autres. Ce travail de recherche n'est qu'une balise qui étaye les empreintes qui augurent, tout en prévenant les scandales de tout genre interactionnel, les règles de bonne conduite qui aboutissent toutes à l'altérité.

## CONCLUSION

À travers « *Révolution non violente* » de Martin Luther, deux mondes se heurtent et pourtant tous, habitent une même entité. Ils s'observent, dans cette œuvre, une crise identitaire, culturelle et sociogéographique. Cet article a examiné les stratégies mises en batterie par les Noirs afin de s'affirmer et de communiquer. Ces stratégies viennent tempérer les deux tendances : Noir et Blanc. Il a été constaté qu'en cas de crise socioculturelle et identitaire, le recours à la décentration et au contrat qui aboutissent tous deux à l'altérité, constitue une arme salvatrice qui conquiert les nations sans le « rouge ». Les analyses ont montré que, la décentration, le contrat et l'altérité construisent un pont pour vivre cette révolution non violente. Ainsi, affirmons-nous qu'à travers ce pont tissé, les communautés sont guéries et les nations sont unies.

## BIBLIOGRAPHIE

1. Bolsvert, J-M. et Beaudry M. (1979), *S'affirmer et communiquer*, les éditions de l'Homme, Québec.

2. Cuq, J.-P. (2003), *Dictionnaire de didactique du français, langue étrangère et seconde*, CLE international, S.E.J.E.R. Paris.
3. Delcroix, M. (1995), *Introduction aux études littéraires*, Duculot, Paris.
4. Enghelhard-Bitrian et Citeau (1999), *introduction à la psychologie, concepts et études de cas*, Armand colin, Paris.
5. Erving Goffman (1974), *Les rites d'interaction*, Minuit, Paris.
6. Fayolle, R. (1978), *La Critique*, Armand colin, Paris.
7. Martin Luther King, Jr. (2006), *Révolution non violente*, payant, Paris.
8. Noudelmann, F. et Ali., (1994), *La culture et l'homme*, Dunod, Paris.

